

A quoi sert la religion

Certains gens demandent à quoi sert la religion..... A quoi bon, disent-ils, un prêtre pour nous baptiser, pour nous marier ? Le monde n'irait-il pas sans cela ? Ne ferions-nous pas aussi bien nos affaires ?

Eh bien, moi, je leur réponds : A quoi ne sert pas la religion ? Et en effet, il n'est pas de position où l'homme n'ait besoin de la religion, riche ou pauvre, jeune ou vieux, heureux ou malheureux.

Le riche d'abord, tout comme les autres, plus que les autres, a besoin de la religion. Les jouissances de ce monde peuvent l'étourdir ; il peut se laisser d'autant plus facilement aller à ses passions qu'il a plus de moyens de les satisfaire. Or, si le prêtre catholique n'est pas là pour lui dire dans la chaire, pour lui redire au confessionnal les vérités du salut, il court grand risque de les oublier. Quelque bon qu'il soit naturellement, il peut s'enivrer des plaisirs de ce monde, il peut devenir dur pour les autres, égoïste jusqu'à la cupidité, et, dès lors, la vie ne sera plus pour lui qu'un long remords. La religion pour lui est donc un grand bonheur, puisqu'elle sera la sauvegarde de sa vertu.

A l'égard du pauvre, quelles consolations ne lui apporte point la religion ? Il souffre, il manque du nécessaire ; mais il a devant lui l'exemple d'un Dieu fait homme, recevant la vie dans une étable, pauvre comme lui, plus pauvre que lui, et de plus, *pauvre volontaire*. Oh ! pour son cœur ulcéré, comme cette pensée est fortifiante ! Quel baume sur ses plaies ! La joie de ce monde, la richesse, les plaisirs ne sont pas tout ici-bas, ou plutôt ne sont rien, puisque Dieu pouvait les choisir, et a préféré les privations et la misère. Rien donc de meilleur pour le pauvre que la religion ; c'est son soutien, c'est sa protectrice, c'est sa mère !

Et pour le jeune homme, l'enfant, diront-ils : à quoi bon la religion ? Mais, sans la religion, sans le respect de Dieu, sans l'observation de la loi sainte, ils ne dompteront jamais leurs défauts. Colères, paresseux, voluptueux, menteurs, quand leur tempérament les y porte, ils se corrigeront difficilement—si le prêtre ne leur répète ces paroles : Honorez votre père et votre mère,—soyez chastes,—ne mentez point,—redonnez à ceux qui vous ont offensés. Or, ils ne se corrigent pas, c'est un avenir de misères qu'ils se préparent ; car le vice traîne toujours avec lui le châtement.

Quant au vieillard, quel appui la religion

n'est-elle pas pour lui ? Il voit que tout lui échappe, parents, amis, fortune. Encore quelques jours, et il faudra qu'il dise adieu à tout. Mais s'il pense que cet adieu est éternel, qu'après cette vie il n'y en a pas d'autre, que lorsqu'il sera mort tout sera mort, quelle ne sera pas son angoisse, quel ne sera pas son désespoir ! Béni soit donc pour lui le ministre de Dieu qui vient lui dire, qu'après cette vie, il y a une éternité, heureuse pour les bons, et dans laquelle il ne dépend que de lui de se créer une félicité sans fin !

Dans le bonheur, comme la religion est douce ! Lorsque nos jours s'écoulent dans le calme, que nos enfants s'élèvent forts et heureux, que notre foyer ne voit manquer aucun de ses hôtes, que nos entreprises réussissent et nous mènent à la fortune, comme il est bon de prier Dieu et de l'en remercier ! Sans cela, la joie devient égoïste, le cœur se resserme, et par là même le bonheur diminue ; à force de ne voir que soi dans les jouissances les plus intimes, on s'en dégoûte ou on s'en enorgueillit. On abuse alors de sa prospérité, et d'une façon ou d'une autre cette prospérité tourne contre vous. Ou bien vos enfants, élevés sans foi, vous font expier par leurs propres révoltes votre révolte contre Dieu, ou bien le monde vous envie, vous attaque, et cette félicité toute terrestre passe comme tout ce qui n'a que la terre pour but et pour appui.

Enfin, dans le malheur, comment ne pas aimer la religion ? Alors les plus incrédules s'écrient avec douleur qu'ils voudraient bien croire en Jésus-Christ, en son Église. Dites à une mère qui vient de perdre son fils qu'elle le retrouvera dans une vie meilleure, dites à un mari qui vient de perdre sa femme chérie qu'il n'a qu'une séparation de quelques années à subir, et la consolation vient à renaître dans ces âmes.

Pour tous donc, la religion est bonne ; mais la religion, ce n'est pas un vain mot, ce n'est pas un vague hommage à un Dieu inconnu : c'est le culte catholique pratiqué dans nos temples, c'est la pratique religieuse, telle que l'enseigne l'Église, organe inspiré et infaillible de Dieu ; la religion, c'est le saint sacrifice de la messe, c'est la communion, c'est le mariage chrétien, c'est l'extrême-onction. Toutes ces choses ne se séparent pas ; autrement on s'arrête à l'ombre sans arriver jusqu'à la réalité.

Achetez vos poêles de cuisine chez L. G. Bédard,